



VENDREDI 14 Mai.

Mathieu Laensberg

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE.

* A partir du lundi 17 mai, les bureaux du journal Mathieu Laensberg seront rue du Souverain-Pont, n. 320, et chez les dames Mahoux et De Sartorius, maison joignante. Les rédacteurs ont fait à l'administration du journal toutes les améliorations qu'elle nécessite.

EXTÉRIEUR.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

Santiago (Chili), le 7 janvier.

(Extrait d'une lettre particulière.)

Différentes lettres du Pérou, de la fin de décembre, annoncent d'une manière positive qu'aussitôt après la soumission des troupes que Riva-Aguero avait entraînés dans son parti, le général Bolivar envoya un officier supérieur en parlementaire au général Canterac, commandant la division ennemie la plus rapprochée de Lima, avec des dépêches pour le général en chef La Serna, dans lesquelles, après avoir exposé le résultat des derniers événements politiques et militaires, et l'inutilité de continuer à verser du sang pour établir au Pérou un autre ordre de choses que celui de l'indépendance et de la liberté, attendu que les forces actuelles de la république étaient déjà au moins trois ou quatre fois plus grandes que celles du général La Serna, il proposait d'ouvrir des négociations pour mettre fin, par un arrangement réciproquement honorable, mais dont la base serait l'indépendance absolue du pays, à une guerre qui ne pouvait désormais se terminer qu'en faveur de la liberté.

On ajoute dans ces lettres que le général Canterac fit un bon accueil à l'envoyé de Bolivar, et qu'après avoir pris lecture de la lettre qui lui était personnellement adressée, il s'empessa d'envoyer au général La Serna la dépêche qui lui était destinée. On ignore encore qu'elle a été la réponse que La Serna a faite aux propositions de Bolivar; mais d'après ce qu'a rapporté l'officier envoyé par celui-ci au quartier-général de Canterac, il y a lieu de croire qu'elle a été conforme aux vœux exprimés par le *libertador* (Bolivar); Canterac, qui est un Français, et qu'on assure être fort attaché aux idées libérales, lui a dit qu'il déplorait sincèrement les maux qu'avait soufferts et que souffrait encore le Pérou; que son désir était que ce beau et riche pays fût libre, et que le général La Serna partageait ce sentiment, ainsi que presque tous les officiers et soldats de son armée.

Avec ces dispositions de part et d'autre, il ne manque donc que de s'entendre sur les conditions; on attendait avec une vive impatience quelques lumières à ce sujet à Lima, où on ne faisait encore que des conjectures, dont voici les principales que nous extrayons mot pour mot des lettres qui nous ont été communiquées :

« On pense que Bolivar, autorisé à cet effet par le gouvernement, a fait ou doit faire les propositions suivantes au général La Serna :

« 1^o. De reconnaître l'indépendance absolue du Pérou, sous un gouvernement républicain;

« 2^o. D'y établir, pour l'espace de trois ans au plus, une espèce de dictature pour toutes les affaires autres que les affaires civiles;

« 3^o. De laisser le congrès parfaitement libre de confier ce pouvoir extraordinaire à qui bon lui semblera;

« 4^o. D'incorporer dans l'armée péruvienne l'armée que commande le général La Serna, sans les officiers espagnols qui devraient quitter le territoire de la république, après avoir reçu une indemnité;

« 5^o. De laisser aux généraux La Serna, Canterac, Valdez et deux ou trois autres, la faculté de rester au Pérou et au

service de la république; et s'ils n'acceptaient pas cette faculté, il serait fait une convention particulière pour ce qui les concerne.

ANGLETERRE. — Londres, le 7 mai

Le *Sun* a fait une seconde édition de sa feuille pour donner la nouvelle suivante :

« Un exprès a apporté la nouvelle de l'arrivée dans le Tage de trois bâtimeus de guerre français, indépendamment de ceux qui y sont récemment arrivés de Cadix. Ils n'ont point, comme les autres, de troupes malades à bord, de sorte que le motif allégué dans la première circonstance, ne saurait être reproduit dans celle-ci. Ce nouveau fait va nécessairement réveiller l'attention publique sur la question du Brésil, d'autant plus qu'on le rapprochera de cette phrase de mauvaise augure qu'on lit aujourd'hui dans le *Journal des Débats* : *Le Brésil est à la veille d'un grand changement* on ne peut douter qu'un grand changement dans cet empire ne soit réellement prochain, si même la crise qui doit l'amener n'a déjà eu lieu. »

— Un individu réclame contre un article de la gazette de Limerick, du 10 avril, où il est dit qu'il a été pendu ce jour-là, et que cette exécution a fait une grande impression dans le public; il prie les éditeurs d'être plus circonspects dans les nouvelles qu'ils répandent, et de ne plus le faire pendre pour leur bon plaisir.

— Le général San-Martin est arrivé du Havre à Southampton.

— Les journaux de Curaçao, du 28 janvier, parlent d'une grande victoire remportée par Bolivar, dans le Pérou, sur les armées des généraux espagnols Canterac et Laserna. (*Star, journal ministériel.*)

— L'on disait avant-hier qu'un emprunt pour le Brésil devait être contracté. Il s'éleverait à trois millions sterling et les intérêts à raison de cinq pour cent, seraient payables à Londres par semestre.

Du 8 mai par voie extraordinaire. — Les consolidés s'élevaient ouverts le matin à 96 3/4, 77 1/2, et avaient fini à 96 1/2.

Les colombiens étaient à 89 1/2; l'emprunt autrichien à 17 1/2; l'emprunt grec à 37 1/4.

Le chancelier de l'échiquier a publié son budget. On y voit la détermination de réduire les billets de l'échiquier.

ESPAGNE. — Madrid, le 29 avril.

Les lettres de Valence du 26 avril, apprennent que tous les *negros* continuent à être l'objet de vexations inouïes. Les prisons ne pouvant contenir les détenus, plusieurs édifices ont été transformés en maisons d'arrêt.

— A Madrid la police n'a pas moins de zèle à remplir celles de cette capitale, avec cette différence que *negros* et *biancos*, tous sont traités avec la même rigueur. Une trentaine de ces derniers qu'on vient d'arrêter sont des volontaires royaux qui s'amusaient à piller et brûler les maisons de leurs concitoyens, désignés sous le nom de *negros*.

— Le marquis de Villaouina vient d'être envoyé dans une prison d'Etat. On ignore le motif de cette arrestation, car ce personnage n'est rien moins que *negros*.

Une junta est chargée de l'examen des procès-verbaux des séances des cortès depuis 1820 jusqu'à leur dissolution à Cadix. Il paraît que le but de ce travail est de connaître les votes et opinions des députés des deux législatures et de pouvoir ainsi fixer leur sort futur, sur lequel le gouvernement a gardé jusqu'à présent un silence absolu.

Tous les ministres secrétaires d'état sont maintenant à Madrid, ainsi que tout le corps diplomatique; mais celui-ci

et les premiers doivent partir aujourd'hui pour Aranjuez, les ministres pour assister à un conseil de cabinet, où, dit-on, doivent se traiter des affaires de la plus haute importance.

— Nous manquons absolument de nouvelles du nord de l'Espagne. A Grenade on a arrêté le comte de Clabizo, qui était parti de Madrid avant l'entrée de l'armée française, et qui avait suivi les cortès jusqu'à Séville. On attribue la cause de son arrestation à sa conduite politique pendant le temps qu'il fut alcade constitutionnel de Madrid.

— Le gouvernement active beaucoup les travaux pour la formation de la nouvelle armée; il a également approuvé un plan d'écoles polytechniques à établir dans chacun des édifices destinés aux écoles militaires du royaume. L'on travaille beaucoup aussi au nouveau plan d'instruction publique, et, pour qu'il puisse être mis à exécution le premier octobre prochain, l'on a appelé à Madrid les professeurs les plus distingués de toutes les universités du royaume, lesquels doivent être dans cette capitale avant le 1er juillet. (*Voir l'article de Liège.*)

ALLEMAGNE. — Berlin, le 1er mai.

Feu le prince de Hardenberg, premier ministre de Prusse, avait chargé M. Schœll d'écrire, en langue française, l'histoire secrète de la diplomatie prussienne sous le règne du roi actuel, et sous celui de son père. M. Schœll s'était acquitté avec une activité extraordinaire de cette tâche, de manière qu'à la mort du prince près de la moitié du travail était ébauché. Le roi de Prusse vient de charger M. Schœll d'achever cet important travail, qui devra être déposé aux affaires étrangères pour l'instruction des personnes employées à ce ministère.

Augsbourg, le 5 mai.

Au départ du dernier courrier de Pétersbourg, l'empereur Alexandre était toujours au château de Zarkoë-Szélo, où il travaillait beaucoup. Le ministre d'état comte de Nesselrode a remis à ce monarque un rapport très-détaillé relativement à la mission de Minzaki.

— D'après les lettres d'Odessa, il régnait de nouveau une telle fermentation parmi les janissaires, que les troupes qui composent le camp de Bujukderé ont reçu l'injonction de suspendre leurs préparatifs de départ, et de se tenir prêts, dans le cas où la tranquillité publique serait menacée, à entrer à Constantinople au premier ordre.

FRANCE. — Paris, le 9 mai.

Le conseil supérieur de commerce et des colonies s'est réuni pour la seconde fois, vendredi soir chez M. le président du conseil des ministres. On assure qu'il a adopté, dans cette séance, le projet de loi sur les douanes, présenté, au nom du bureau de commerce et des colonies, par M. de Saint-Cricq, son président, et que ce projet de loi sera porté incessamment à la Chambre des Députés. Tous les ministres étaient présents à cette réunion.

— Avant-hier au soir, il y a eu un conseil chez M. le comte de Villèle, qui a duré depuis huit heures jusqu'à onze heures et demie. Les ministres se sont encore réunis cet après-midi chez son Excellence.

— Une dépêche télégraphique, datée de Toulon le 8 de ce mois, annonce que la frégate la *Junon*, ayant à bord M. le comte Guilleminot, ambassadeur à Constantinople, et sa suite, est partie le même jour à midi.

La gabarre la *Truite* a mis sous voiles en même temps.

— Le *Bulletin de l'Aveyron*, du 1er mai, est rempli en grande partie du récit d'un événement qui a eu lieu à Rhodéz la veille du départ des missionnaires: c'était le dimanche; après les vêpres, les missionnaires étaient allés dîner à l'évêché, et vers huit heures et demie du soir, une partie de la population se réunit dans la cour du palais épiscopal pour y chanter des cantiques en leur honneur.

» En arrivant à l'évêché, les dames et les demoiselles qui faisaient partie des chœurs de chanteuses, gagnèrent le grand escalier qui se trouve au milieu de la cour. Elles y furent suivies d'un grand concours d'autres personnes.

Bientôt l'affluence est considérable, on se presse, on s'agite tellement, que la balustrade en pierre qui bordait le perron est renversée. Un certain nombre de personnes, privés de cet appui, sont en même-temps précipitées de la hauteur d'environ 12 pieds. L'alarme s'empare aussitôt de ceux qui restaient sur le perron; ils craignent peut-être que la voûte ne s'écroule sous leurs pieds. Chacun veut fuir; on se jette sur les côtés de l'escalier; on ébranle, on emporte de nouveau la rampe sur plusieurs points, et bien des gens sont encore renversés confusément les uns sur les autres.

Heureusement, il n'y a eu qu'une quinzaine de blessés et personne n'a perdu la vie; mais la terreur a été grande: l'obscurité de la nuit, qui ne permettait pas de reconnaître le véritable état des choses, contribuait à augmenter le désordre.

Il s'est trouvé dans le nombre des blessés plusieurs dames et demoiselles appartenant aux meilleures maisons de la ville, et Mgr. l'évêque, M. le préfet et MM. les missionnaires qui étaient encore à table au moment de la catastrophe, se sont empressés de leur donner les premiers secours.

Fonds publics du 9 mai.

La rente a ouvert au compt. à 104-15. — La fin du mois à 104-70. — Les ducats 95 3/4. — Les piastres 18.

I N T É R I E U R.

La Haye, le 12 mai.

SECONDE CHAMBRE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX. — Séance du 11 mai.

La séance s'ouvre à une heure et demie; 70 membres sont présents. Le procès-verbal est approuvé après quelques discussions.

Plusieurs pétitions adressées à la chambre sont déposées entre les mains de la commission compétente.

La chambre ordonne la mention honorable dans le procès-verbal de plusieurs livraisons du *Voyage pittoresque dans les Pays-Bas*, dont M. Jobard, de Bruxelles, a fait hommage.

M. Barthélemy y répète la motion qu'il a faite hier, tendant à ce que S. M. soit humblement priée de prendre en considération ultérieure le commerce des grains. L'orateur donne un long développement de sa proposition.

La chambre décide d'envoyer cette proposition aux sections pour y être examinée, et de la faire imprimer et distribuer aux membres.

La séance continue alors à huis-clos, sans ajournement fixe.

Bruxelles, le 12 mai.

— L'administration de cette ville vient de prévenir le commerce que la navigation sur le canal de Bruxelles à Wilbroek sera suspendue vendredi et samedi prochain, pour le placement du nouveau pont de Laeken, dont toutes les pièces coulées en fer sont arrivées en ce moment à leur destination.

— Par arrêté du 14 avril dernier, S. M. a accordé à la commune de Presles, un secours de 1,500 florins, pour restaurer l'église de cette commune.

— L'on écrit de Londres que les propositions des maisons de banque de cette capitale pour l'emprunt brésilien n'ont point été acceptées; voici un extrait de la lettre que ces messieurs ont reçue de la part des commissaires nommés par l'empereur: « Messieurs, nous avons reçu vos propositions pour l'emprunt brésilien; il nous a paru qu'elles ont été faites d'après une opinion très-erronée de l'état du Brésil. L'empire que nous représenterons ici, est dans une position à ne pouvoir traiter aux conditions soumises par vous, et nous différerons cette affaire jusqu'à ce que la position de l'empire brésilien soit parfaitement connue dans ce pays-ci. Signés Brant Gameiro. » La lettre ci-dessus a fait une grande impression et inspire beaucoup de confiance dans les commissaires.

Liège, le 13 mai.

Les journaux de Londres contiennent les nouvelles les plus contradictoires sur les résultats du combat livré par Sir C. MacCarthy aux Ashantis. Voici quelques extraits de ces journaux:

Des lettres reçues d'Accra (Côte d'Afrique), du 31 janvier, confirment les désastres arrivés à la colonie anglaise de Sierra-Leone. Le sort du gouverneur sir Charles MacCarthy est toujours inconnu.

« Le gouverneur danois s'est conduit envers nous avec l'honneur et la loyauté la plus parfaite, il n'a rien ménagé pour nous soutenir contre les Africains. »

Un *post-scriptum* de cette lettre contient ce qui suit: Il se répand le bruit que sir Charles MacCarthy est en sûreté parmi les Dinkars, tribu alliée de l'Angleterre, à 65 milles au N. O. du cap. Coast; mais je n'en crois rien.

Une autre lettre, de la même date, ajoute les détails suivants:

« Les Fantées, aussi légers que fanfarons, avaient marché contre les Ashantées et ne paraissaient pas pouvoir tenir. Notre bon gouverneur, avec un faible corps, s'était risqué au milieu d'eux. Ils n'ont pas tenu ferme, et sir Charles MacCarthy, avec 1,000 hommes, s'est vu environné par 10,000 ennemis dans un bois, où la discipline et les manœuvres étaient sans effet. Il n'est revenu que 100 blessés.

— Les dernières nouvelles reçues à Londres de Sierra-Leone, (côte occidentale d'Afrique) sont du 18 mars et ne parlent point de la défaite des troupes anglaises par les Nègres Ashantées. Elles annoncent au contraire que sir MacCarthy avait livré à ces naturels deux combats dont il était sorti victorieux et qu'il était entré à Coomassie. Cependant les rapports venus par la Barbade contiennent des détails si précis et si probables qu'il est difficile de douter du désastre des anglais.

— Le général Morillo, qui a combattu si long-tems contre Bolivar, en Amérique où il s'était rendu fameux par ses cruautés, qui revenu ensuite en Europe, avait embrassé le parti constitutionnel qu'il a ensuite trahi et peut-être vendu, Morillo que tous les partis détestent ou plutôt méprisent, est arrivé à Paris.

— La gazette de Missolonghi nous apprend qu'un camp retranché va être établi dans l'isthme de Corinthe. Patras ni Lépante ne sont point encore au pouvoir des Grecs, qui paraissent ne pas avoir profité, autant qu'on l'aurait cru, de l'inaction des Turcs pendant un long hiver.

— Le *Spectateur-Oriental* prend congé de ses lecteurs; il n'ira pas au-delà du mois de mars; dans ses deux derniers numéros, il accumule force mauvaises nouvelles contre les Grecs; la discorde les perd, Colocotroni ne veut point se soumettre, ils ont échoué devant Coron, la peste afflige Castri et Hydra; il finit cependant en ajoutant :

« J'ai l'agréable pressentiment que les choses s'arrangeront à l'amiable avant la fin de cette année.

« Varvaki a envoyé 40,000 talaris à Calamata; c'est l'archimandrite qui les y a portés, pour les remettre au gouvernement, si toutefois ce dernier présentait quelque stabilité. Iconomos, d'Hydra, doit se rendre dans les îles Ioniennes, pour négocier un emprunt de 100,000 talaris avec les partisans des hellènes, qui abondent dans ces îles. Mais, ce qui est plus important, c'est qu'on vient d'apprendre que les phillélènes prêtent positivement aux grecs une trentaine de millions de piastres, pour tâcher d'assurer le triomphe de leur cause. Ils leur ont déjà envoyé 30 canons, etc., etc.; ils ont aussi proposé au gouvernement grec la construction d'un bateau à vapeur, propre à lancer des bombes, et à remorquer les brûlots par un tems calme: il sera armé de 4 pièces de 36. Des comités ont été formés, pour correspondre secrètement avec les phillélènes de tous les pays. »

La première soirée de lecture de M. Nanteuil a fait le plus grand plaisir; nous regrettons que le défaut d'espace nous force à renvoyer les détails à demain.

(Extrait de notre correspondance particulière.)

Bayonne, le 4 mai

Notre gouvernement se propose, écrit-on de Madrid, d'envoyer quelques mille hommes au Mexique et au Pérou sous le commandement du général Aymérich, commandant actuel des royalistes de Madrid.

On commence à croire que l'emprunt d'Espagne éprouve de grandes difficultés, pour être définitivement conclu; l'état actuel de nos affaires politiques intérieures n'est pas de nature à inspirer une grande confiance, et les agents qui sont ici ont eu lieu de s'en convaincre, aussi répand-on le bruit que les emprunts faits sous le gouvernement constitutionnel seront reconnus par le roi. Il y a long-tems qu'on avait prédit à notre gouvernement qu'il devrait en venir là tôt ou tard.

Loin de s'améliorer notre situation devient de jour en jour plus critique: Les espagnols ne sont unis que pour se voir délivrés de l'armée d'occupation, afin sans doute de pouvoir donner un plus libre cours à leurs ressentiments mutuels; en attendant que ce moment arrive, nous apprenons que le régiment du roi, cantonné à Alcazar de St.-Juan en est venu aux mains avec les volontaires royalistes de cette ville qui ont eu le dessus. Les volontaires trouvaient que les officiers du régiment du roi étaient trop modérés, qu'ils étaient de mauvais royalistes, parce qu'ils s'étaient refusés à leur prêter main forte pour emprisonner des citoyens réputés constitutionnels et pour piller leurs maisons.

Des excès de la même nature, toujours commis par les volontaires royaux ont eu lieu à Yépès; ils tirent sans cesse des coups de fusil contre les croisées des personnes qu'ils taxent de libéralisme, parcequ'elles ne sont pas aussi effrénées qu'eux. A Valence, le fils du comte de Pazzo fut arrêté dernièrement, traîné dans la boutique d'un perruquier, où on lui rasa les cheveux, ainsi que les cils et les sourcils, et ce ne fut qu'à force de prières que ses oreilles restèrent intactes, enfin des excès de toute nature sont commis par la populace. C'est à tort qu'on disait il y a deux ans que c'était la populace qui gouvernait l'Espagne, ce n'est qu'aujourd'hui qu'elle règne, et à tel point qu'elle défie toutes les puissances de l'Europe de l'assujettir à un gouvernement quelconque. Dans tous ces désordres, on entrevoit cependant une puissance qui cherche par tous les moyens possibles à s'élever sur les débris du trône, et cette puissance, quoique ennemie des nouvelles théories vient d'ordonner à chaque chapitre d'envoyer un député auprès d'elle. (Nous parlons de la junte apostolique). On attend des choses importantes de ce gouvernement représentatif d'une nouvelle espèce. Dans quelques endroits

de la Catalogne, les cris *Viva el Rey Carlos V* se sont fait entendre. Et aujourd'hui 500 à 600 hommes armés portant une bannière sur laquelle est écrite *Fédération du Duero* parcourent les Castilles en proférant le même cri de *Viva el Rey Carlos V*. Tout le monde se demande quel parti vont prendre les puissances alliées; car elles ne peuvent voir d'un œil indifférent, la légitimité du trône d'Espagne ainsi menacée.

Des lettres de Cadix, 24 avril, annoncent que des partis considérables d'insurgés parcourent les montagnes de la Ronda; que la garnison française de Cadix est toujours sur le *qui-vive*, surtout depuis que quelques militaires du 36^e régiment y ont été assassinés. Des troubles ont eu lieu à Badajoz: les troupes françaises ayant voulu rétablir l'ordre se sont vues tout-à-coup parties actives dans l'affaire, et elles en sont venues aux mains avec MM. les volontaires royalistes de cette ville; il y a eu bon nombre de tués et de blessés de part et d'autre.

Nous avons été témoins hier d'un spectacle tout-à-fait nouveau pour les français: deux hommes montés sur des ânes ont été promenés dans les rues de cette capitale; le Bourreau armé d'un fouet les suivait et, à chaque 50 pas qu'ils fesaient, il administrait sur leurs épaules nues un pareil nombre de coups de fouet; un autre âne portait une femme emplumée; cette malheureuse après avoir été enduite sur tout son corps de matières grasses avait été saupoudré de plumes de différentes volailles; ces trois individus ont été condamnés à cette peine pour avoir tenu des propos irrévérends envers S. M. Plusieurs français qui sont entrés dernièrement dans la police civile espagnole ont débuté en faisant partie du cortège. Il paraît cependant qu'ils solliciteront incessamment leur démission.

La famille royale jouit de la meilleure santé au château d'Aranjuez. Le général Ordonneau s'y trouve aussi, mais il n'a pas accepté de logement au château.

La ville de Carthagène a été évacuée par les troupes françaises. On assure que des troupes se sont manifestés en Portugal et qu'on y a demandé le secours des troupes françaises; nous attendons la confirmation de cette nouvelle.

P. S. Les troupes françaises qui doivent rentrer en Espagne arrivent dans notre ville depuis deux jours; un soldat qui avait juré que jamais il ne repasserait la Bidassoa s'est horriblement mutilé la main droite pour avoir des motifs de tenir sa parole. Nous avons dans notre ville plusieurs chefs de l'armée constitutionnelle espagnole, notamment *Campillo* et *Jauregui*, ils ont protesté contre leur rentrée dans leur patrie attendu les mauvais traitemens qu'y éprouvent ceux qui les ont dévancés, il en a été référé au gouvernement à Paris.

Des lettres de Saragosse du 28 du mois dernier portent que la veille il y a eu un désordre épouvantable dans cette ville occasionné par les volontaires royalistes. Ni les troupes royales espagnoles disciplinées, ni les autorités civiles et militaires n'ont pu les ramener à la raison. Le commissaire de police a été grièvement blessé. Il est impossible de se faire une idée de l'état d'anarchie qui règne en Espagne. A Viana en Navarre, 4 militaires espagnols rentrant des prisons de France ont été assassinés.

La troisième partie du voyage dans la Grande-Bretagne par M. Charles Dupin vient de paraître. Cette livraison n'est pas moins intéressante que les deux premières dont la publication fut accueillie avec tant d'empressement, et amena des résultats si rapides et si avantageux en France et dans plusieurs états de l'Europe. Nous nous proposons de consacrer plusieurs articles à cet ouvrage remarquable, si précieux pour l'industrie et le commerce. Nous nous contenterons aujourd'hui de présenter à nos lecteurs quelques extraits sur les institutions littéraires et surtout sur les écoles destinées à l'éducation des pauvres dans les villes de Glasgow et de Newcastle. Le langage de l'auteur est celui d'un ami de la tolérance, de la civilisation et de l'humanité. Ces détails doivent plaire dans un pays où les établissemens de cette nature obtiennent des magistrats une protection toute particulière. Qu'il nous soit permis de souhaiter que cette protection ne s'arrête pas pour l'instruction primaire aux seules écoles dirigées par les frères de la doctrine chrétienne, mais qu'elle s'étende aussi à d'autres écoles instituées dans le même but, celui de répandre dans la classe ouvrière, si nombreuse en cette ville, quelques notions premières et indispensables. Qu'il y ait une légère différence dans les méthodes: que l'enseignement soit *mutuel* ou *simultané*, de quelque nom que l'on se serve, qu'importe si on arrive au même résultat: près de mille enfans, qui seraient restés dans une déplorable ignorance reçoivent chaque année les bienfaits d'une instruction qui leur suffira en partie pour exercer avec plus d'avantages la profession à laquelle ils sont destinés. Venons-en à M. Dupin, et voyons d'abord ce qu'il dit au sujet de Glasgow.

« Il faut, dit-il, citer avec enthousiasme les fondations établies dans Glasgow pour instruire les enfans de la classe

indigente. Douze écoles dominicales et six écoles dites du Sabbath, forment à la fois près de deux mille sujets. A chaque école est attachée une petite bibliothèque, dont les ouvrages sont choisis pour la bonté de leur littérature et leur morale. Afin d'accroître cette bibliothèque, les pères des élèves donnent, s'ils en ont le moyen, dix centimes par mois. Dans ces écoles, les maîtres et les répétiteurs exercent gratuitement leurs nobles fonctions. Trente cinq écoles du Sabbath au soir établies dans la ville et dans ses environs, comptent quatorze cents garçons et autant de filles. N'oublions pas l'école de ménage pour les adolescentes. On leur y montre à coudre, à tricoter et à filer, trois fois par semaine, le soir, après qu'elles ont quitté leur travail ordinaire. Là, cent vingt jeunes filles apprennent en même temps à devenir d'utiles ménagères, pour dix centimes par semaine!

» Elèves de toutes les écoles gratuites..... 6,516.

» Elèves de toutes les écoles payantes..... 10,283

« Voilà donc 16,799 enfans des deux sexes, qui suivent à la fois les écoles d'une seule ville. Ce résultat est admirable, et nous expliquent en grande partie les progrès des arts industriels au sein de Glasgow. Dans tous les ateliers que j'ai visités, j'ai trouvé des ouvriers pleins d'instruction, appréciant avec sagacité les pratiques de leur art, et jugeant sainement de la force de leur outil et du jeu de leurs machines; j'ai remarqué dans le détail d'une foule de professions, des perfectionnemens raisonnés, dus à cette universalité d'instruction, chez la classe ouvrière. C'est un fait que je livre à la méditation des habitans de Lyon, de Rouen, de Lille, de Marseille, de Nantes, de Bordeaux, et de toutes nos villes qui ne peuvent attendre que de l'industrie l'accroissement de leur richesse et de leur renommée.

« Glasgow possède trois sociétés académiques: la première, destinée aux lettres, aux sciences et aux arts; la deuxième, aux sciences naturelles, ainsi qu'à leur application aux arts utiles; la troisième, sous le titre de société littéraire et commerciale, s'occupe surtout d'industrie. Nous devrions avoir une semblable société dans chacune de nos grandes villes et dans nos ports de commerce. Ses membres feraient la statistique des importations et des exportations; ils chercheraient les moyens d'ouvrir de nouvelles branches de négoce, et de donner aux anciennes une prospérité nouvelle; ils indiqueraient à l'industrie manufacturière les produits qu'il serait essentiel d'obtenir et de rendre plus parfaits, plus élégans, plus durables ou plus économiques; afin de satisfaire aux goûts, aux besoins du pays natal et des contrées étrangères d'où l'on peut espérer des retours avantageux, (1) etc.

« Glasgow contient trois grandes bibliothèques, dans lesquelles on n'entre qu'en payant, et beaucoup de petites bibliothèques fondées par des associations d'ouvriers. Les sociétaires fournissent, par semaine ou par mois, une quote part qui va de dix à vingt centimes. Un agent administre ces fonds, achète et prête les livres, etc. C'est encore un genre d'instruction qu'il serait à souhaiter de voir introduire dans nos cités.

« Newcastle, cette ville si distinguée par son industrie, ne l'est pas moins par son amour des sciences. Sa société littéraire et philosophique publie des mémoires estimés, et possède une bibliothèque nombreuse et bien choisie. Parmi les écoles je n'en citerai qu'une seule. Lorsque je suis venu de Shields, j'ai remarqué, à l'entrée de Newcastle, un édifice bien bâti, sur le fronton duquel on a gravé pour inscription ces belles paroles du roi Georges III. *Je voudrais que parmi mes sujets, il n'y eût pas un habitant qui ne sût lire la Bible.* Le reste de l'inscription apprend qu'on a fondé une école gratuite en cet endroit, pour célébrer la cinquantième année de George III; de George alors en démeure, et ne pouvant plus reconnaître ni solder la flatterie! quel éloge à la fois noble et touchant!» *J. Rogier.*

(1) Le comité des arts et manufactures de notre société d'émulation ne pourrait-il pas pour ses travaux adopter une partie des idées qu'indique le savant voyageur.

SÉANCE DRAMATIQUE. — Lecture à haute voix.

M. Nanteuil donnera sa seconde séance aujourd'hui vendredi 14 mai, à la Salle d'émulation; elle se composera de la lecture:

1. Du *Lépreux de la Vallée d'Aoste*, opuscule en prose, par M. le comte de Maistre.
2. De la *huitième Messénienne*, par M. Casimir Delavigne.
3. Du *Tourtereau*, conte en vers, par Florian.
4. Le *Jour de l'automne*, élégie, par M. Janssens.

A Liège, de l'Imprimerie de LATOUR-BRUNET et du journal Mathieu Laensbergh, rue Féronstrée, N^o. 676.

FABLES.

Le Trône de neige. — *L'Ours et le Rossignol.* Par M. de Stassart.

Les deux Renards. — *Les singes et le Colporteur.* — *Le Cygne et la Sarcelle.* Par M. Rouveroy.

Le Renard déguisé. — *Le Renard qui prêche.* Par Florian.

Les Animaux malades [de la peste.] — *Le Rat retiré du monde.* Par Lafontaine.

Le Singe qui montre la lanterne magique. Par Florian.

Le prix de la carte d'entrée est de 2 francs 50 cent. pour chaque séance; on peut s'en procurer chez M. Hutoy, place St-Denis, ainsi que chez le concierge de la Société d'émulation.

Il y aura des places réservées pour les Dames. — La séance commencera à six heures précises.

CHARADE à Mlle. * * *

Ah! si le sort touché de ma misère
Jamais en ma faveur fait tourner mon premier,
Je ne forme qu'un vœu, l'amour me le suggère,
C'est de courir avec vous mon dernier.
Après de vous, Elvire, on goûte mon entier.
— Le mot de l'avant-dernière charade est vertu. Et celui de la dernière est Souldard.

BOURSE D'ANVERS. — Du 12 mai.

EFFETS PUBLICS. — Ils n'ont pas éprouvé de variations, mais ils ont été mieux soutenus que hier, particulièrement à terme.

CHANGDS. — L'Amsterdam court s'est payé 718 à 3/4 p. 100 d'avance; le Paris court a été demandé à 118 p. 100 d'avance, le papier a terme a éprouvé peu de demande; il ne s'est rien traité en Londres, Francfort ni Hambourg.

MARCHANDISES. — Il ne s'est rien traité qui mérite d'être rapporté.

ÉTAT CIVIL DE LIÈGE. — Du 12 Mai.

Naissances : 5 garçons, 5 filles.

Décès : 1 garçon, 1 fille, 2 femmes; savoir :

Marie Picard, âgée de 80 ans, charetière, rue des Ecoliers, n. 243, veuve de Jean-Pierre Sauvenay.

Jeanne-Joseph Poitier, âgée de 62 ans, religieuse bénédictines, quai d'Avroy, 579.

Mariages, 5; savoir : *Entre*

Symètre-Joseph Bayard, domestique, quai St-Léonard, n. 15, et Jeanne Geradon, domestique, rue Chaussée-des-Prés, n. 1393.

Maréchal Gobiet, cordonnier, rue St-Séverin, et Anne-Marie Ransonet, journalière, au même domicile.

Jean-Jérôme Tondelier, ouvrier forgeron, rue Jousfosse n. 85, et Marie-Joseph Baiwir, journalière, même rue n. 8.

Pierre-Joseph Borguet, fusilier à la 11^{ème} division, en garnison en cette ville, et Marie-Catherine Libotte, journalière, rue St-Severin n. 2.

Benoît Derecoque, journalier, domicilié à Grivegnée, province de Liège, veuf de Laurence Parmentier, et Marie-Catherine Bolly, couturière, faubourg d'Amereœur n. 154.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

A vendre une très-bonne et jolie CHAISE DE POSTE, avec malle et vache. Cette voiture est absolument neuve et n'a fait que le voyage de Strasbourg à Liège dans la belle saison; elle peut servir pour la ville et pour la campagne.

On peut la voir chez M. Cobus, sellier, rue Haute-Sauvenière

Chapeaux en osier-baleine, en paille cousue, et en chapeaux, dits jones.

M. J. Dechaineux, à l'enseigne du Peigne d'or, rue Nenvice, n. 948, même maison qu'au n. 949, où se trouve établi un entrepôt de toutes qualités de tabacs,

A l'honneur d'informer le public qu'il vend toutes espèces de chapeaux légers pour hommes, déjà annoncés dans nos numéros 2, 9 et 15. Il croit aussi devoir prévenir qu'il recevra incessamment des premières fabriques de Paris, un nouvel assortiment en CHAPEAUX OSIER-BALEINE et en PAILLE COUSUE de toutes couleurs et de tout prix, ainsi que des chapeaux en PAILLE COUSUE POUR DAMES, dans lequel qu'il y aura de plus nouveau.

2,000 francs à remployer par la fabrique de Soumagne. S'adresser chez M. Nivard, avoué, pont d'Amereœur, n. 1

Le prix de l'abonnement est de dix francs par trimestre, pour Liège et de 11 frs. 50 c. franco pour les autres villes du Royaume.

Le Bureau du Journal est rue Féronstrée N^o. 676 et chez les Demoiselles Mahoux et De Sartorius, rue Souverain-Pont, N^o. 319. On y reçoit les annonces au prix de deux sous de Liège par ligne.

On s'abonne à Bruxelles chez Berthot, libraire, Marché au Bois; à Maestricht chez Mde. veuve Lefebvre-Renard, libraire; et partout ailleurs chez les directeurs des postes.

On peut s'abonner pour le restant du trimestre d'avril, à partir du 1^{er} mai, moyennant 6 fr. 66 c. pour la ville, et 7 fr. 66 c. franco pour l'extérieur.

On peut aussi se procurer la collection entière.